

L'Evêché de Bâle et le Pays de Montbéliard à l'époque napoléonienne: Porrentury sous-préfecture de Haut-Rhin. Un arrondissement communal sous le Consulat et l'Empire, 1800-1914 [André Bandelier]

Autor(en): **Steiner, Michel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **39 (1989)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ANDRÉ BANDELIER, *L'Evêché de Bâle et le Pays de Montbéliard à l'époque napoléonienne: Porrentruy sous-préfecture du Haut-Rhin. Un arrondissement communal sous le Consulat et l'Empire, 1800-1914*. Neuchâtel, la Baconnière, 1980. 624 p. (Coll. «Le Passé présent»).

Rendre compte de la thèse d'André Bandelier plus de huit ans après sa sortie de presse, n'est-ce pas avant-tout racheter une négligence commise des années durant, tout en «réchauffant» un ouvrage dont un nombreux public a déjà pu apprécier la valeur? J'avouerai sans ambage que la lecture de «Porrentruy sous-préfecture du Haut-Rhin» fut une chose plus aisée que d'en rendre compte à temps, c'est-à-dire au moment de sa parution.

Mais il est encore temps de réparer cet oubli. Parce que, pour tout historien intéressé de près ou de loin au sujet, la thèse d'André Bandelier ne peut pas tomber dans l'oubli. Faut-il rappeler que cet ouvrage, par sa documentation, le soin mis lors de longues recherches, constituera un référence de longue durée, au même titre que ses prédécesseurs, d'Auguste Quiquerez à Jean-René Suratteau, qui ont traité les aspects de la Révolution française sur les territoires de l'Ancien Evêché de Bâle, du Pays de Montbéliard et de la Haute-Alsace?

Je me risquerai donc à évoquer quelques aspects d'un travail qui, à mon sens, est l'histoire totale d'une région, soit d'un arrondissement durant l'époque napoléonienne. Pour justifier sa conception d'histoire totale régionale, André Bandelier s'inspire de l'article de Paul Leuillot «Défense et illustration de l'histoire locale» dans les *Annales* de janvier-juin 1967, où il dit entre autres «qu'un moyen, un seul, de bien comprendre, de bien situer la grande histoire ... c'est d'abord de posséder à fond dans tout son développement, l'histoire d'une province, d'une région».

Des Archives nationales de Paris à celles de la petite commune jurassienne de Corgémont, en passant par Neuchâtel, Porrentruy, Audincourt, Besançon, Colmar et Strasbourg, que de chemin parcouru dans des fonds susceptibles de fournir des sources utiles, l'auteur avait de quoi échafauder cette histoire globale, ramassée dans le temps et dans l'espace, pour en faire un texte de quatre cents pages auxquelles s'ajoutent plus de deux cents pages de notes, annexes, index géographique et onomastique. Un ouvrage de référence complet.

L'arrondissement administratif de Porrentruy, créé à la suite du Coup d'Etat du 18 Brumaire, comprenait les districts actuels de Porrentruy et des Franches-Montagnes, auxquels l'on avait rattaché le Pays de Montbéliard ancienne possession de la famille de Wurtemberg. C'est donc le récit d'une quinzaine d'années d'histoire de cet ensemble administratif que nous livre l'ouvrage d'André Bandelier. En analysant par le détail tous les événements de la vie sociale de la sous-préfecture, soit l'économie rurale, l'industrie, les communications, les institutions, l'instruction publique, les cultes, sans oublier l'administration, le pouvoir, les notables, l'ouvrage décrit un échelon «peu étudié de l'administration locale. Et les historiens de l'administration ont jusqu'ici considéré le sous-préfet comme une «pièce» dans l'équipe préfectorale».

Mais l'auteur constate, en arrivant à ses conclusions, que les études sur l'administration territoriale «révèlent le quotidien et le concret». «L'administration des sous-préfets poursuit-il, s'exerce au niveau des maires, de leurs adjoints, et de leurs garde-champêtres, des percepteurs et des juges de paix.» Ces différents échelons de l'administration n'en furent pas moins les vecteurs de la législation napoléonienne et, dans une plus ou moins grande mesure, des idées libérales de la Révolution française.

Mais législation et idées libérales reçues de la grande révolution eurent des effets très dissemblables selon les régions. Sur les terres de l'Ancien Evêché de Bâle, l'on vit apparaître une constellation de propriétaires fonciers, tandis que forêts et pâtu-

rages restaient propriétés communes. En Pays de Montbéliard, l'industrie métallurgique et textile se développa, et le domaine forestier passa en mains privées. La limite était déjà tracée entre ce qui allait devenir, de cet arrondissement administratif, bernois, donc suisse, ou français. Il faudrait sans doute d'autres longues, très longues recherches, afin de déterminer les tendances socio-économiques et les mentalités durant le XVIII^e siècle. Et l'on pourrait sans doute mieux saisir les ruptures et les continuités consécutives à la Révolution française. André Bandelier a déjà bien tracé le chemin.

Lausanne

Michel Steiner

PIERRE JEANNERET, *Léon Nicole et la scission de 1939. Contribution à l'histoire du Parti socialiste suisse*. Lausanne, chez l'auteur, 1987. 475 p. dactyl. et 41 annexes (Etude réalisée dans le cadre du Fonds national suisse de la recherche scientifique, 1986/1987).

Ce travail, multcopié et déposé dans les principales bibliothèques et institutions intéressées, est le résultat de recherches entreprises pour le centenaire du Parti socialiste suisse (1988). Son auteur en a d'ailleurs présenté les grandes lignes, en une trentaine de pages, dans le volume collectif paru à cette occasion (*Solidarité, débats, mouvement. Cent ans de Parti socialiste suisse 1888-1988*. Lausanne 1988. Edition allemande, Zurich 1988).

Il s'agit incontestablement d'une utile contribution à l'histoire de ce parti et à celle de la vie politique en Suisse romande, qui nous donne pour la première fois un aperçu clair et précis d'un enchaînement de faits et d'événements fort complexe, que, jusqu'à présent, les historiens ne se sont guère souciés de démêler. La tâche était d'autant plus délicate que cette période a laissé chez les uns et les autres des participants de profondes rancœurs et que les passions n'ont commencé à s'apaiser qu'avec la disparition des principaux protagonistes. De plus, ces événements de 1939 constituent en quelque sorte l'acte de naissance du Parti socialiste actuel dans les cantons de Genève et de Vaud, tandis qu'ils marquent le début du processus qui s'achèvera, quelques années plus tard, par la fondation du Parti suisse du Travail. C'est donc sur leur interprétation contradictoire que s'est longtemps fondée la légitimation des deux partis, ce qui ne facilitait pas l'approche historique.

L'un des principaux mérites de l'auteur, c'est d'avoir compris qu'il ne fallait pas garder les yeux rivés sur la crise de 1939, mais que celle-ci était une «conséquence à long terme de la scission de 1920/21», tout comme elle était, à plus court terme, à l'origine du Parti du Travail, fondé en 1944. D'où l'extension du champ de la recherche en aval et en amont. Contrairement à la Suisse allemande, où des pans entiers du Parti socialiste ont passé à la troisième Internationale, en 1921, la scission n'a guère entamé les sections romandes. De ce fait, celles-ci ont conservé en leur sein une aile gauche qui, unie aux «centristes», va donner (ou conserver) au socialisme romand une tendance de plus en plus opposée à celui du reste de la Suisse. Cette double évolution en sens contraire a probablement été accentuée par l'attitude particulièrement réactionnaire des cercles les plus influents de la vie politique romande, comme le relève à une ou deux reprises l'auteur. C'est là un point qui, à lui seul, mériterait une recherche.

Dès 1924, la crise du Parti socialiste vaudois (conflit opposant Maurice Jeanneret-Minkine à Charles Naine) voit se dessiner des clivages que l'on retrouvera en partie lors de celle de 1939, même si le docteur Jeanneret ne bénéficie pas de la position hégémonique qui sera celle de Nicole. La vingtaine de pages consacrée à cet épisode de 1924 complète fort utilement ce que nous avait déjà appris la biographie de Naine due à R. M. Högger (1966).